

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 5

Artikel: An-Lac : après cinq années d'exil
Autor: Haug, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVIEW

Entretien avec Doan Trang Chappuis

An-Lac: après cinq années d'exil

Au lieu de les conduire à la Terre promise, les cinq ans d'exil ont abandonné bon nombre des réfugiés du Sud-Est asiatique au déracinement et à l'angoisse de l'avenir. An-Lac, c'est une tentative de rendre les réfugiés à leur culture et à leur croyance afin de faciliter leur adaptation dans notre pays.

Par Werner Haug

Un enterrement bouddhiste

Avril 1985. Un cortège inhabituel, conduit par une femme vêtue d'une tunique grise, défille à travers le cimetière du Schosshalden, près de Berne. Les participants à ce cortège funéraire, jeunes en majorité, portent dans leurs mains des tulipes couleur saumon, des coupes de fruits, des bâtonnets d'encens et une grosse couronne, frappée de l'inscription: «Tes compatriotes vietnamiens».

Il n'avait que 26 ans. Il vivait seul en Suisse. On a jeté dans sa tombe des fruits, des fleurs, un peu d'argent et une paire de chaussures.

Les funérailles ont été célébrées selon le rite traditionnel bouddhiste. Malgré tout, une fois la cérémonie terminée, l'employé de service plantera une croix en bois sur la tombe, pour le bon ordre du cimetière.

Sur le chemin du retour, Doan Trang Chappuis me dit: «Tu sais, si An-Lac avait pu voir le jour plus tôt, nous aurions peut-être pu mieux l'aider.»

An-Lac? Trang me conduit l'après-midi dans la maison qui porte ce nom depuis le 1^{er} avril 1985. Les pièces claires ne sont encore que parcimonieusement meublées. Trang, qui collaborera comme travailleur social vietnamien, me décrit la situation économique et sociale des réfugiés du Sud-Est asiatique après cinq années en Suisse et m'explique quelques idées-forces du projet.

Que signifie «An-Lac»?

An-Lac est une formule de vœux employée couramment au Vietnam, par exemple à Nouvel-An. Si on devait la traduire en français, on obtiendrait quelque chose comme

«Vivre en paix, travailler dans la joie!» An-Lac exprime notre idéal de vie, mais aussi la façon dont nous comprenons notre travail.

Le projet porte également comme sous-titre explicatif: «Centre de rencontre et service psychosocial.»

Oui. An-Lac doit être le point de départ pour des rencontres et des activités dans tout le pays dans le but d'aider des personnes psychologiquement atteintes, mais également de développer la prévention. Pratiquement tous les réfugiés sont des déracinés.

Les rares qui ont su conserver leur équilibre sont ceux qui sont profondément enracinés dans leur culture et dans leur religion et qui ont maintenu cette conscience autant que faire se pouvait. Il est primordial que des conditions propices à la participation cultu-

Beaucoup assimilent très mal le choc culturel, certains le rejettent.

relle et à la pratique religieuse soient créées dans toutes les régions de Suisse. Les pratiques rituelles (en particulier les cérémonies funéraires), l'enseignement de la langue maternelle (surtout pour les enfants afin d'éviter un appauvrissement de la communication avec les parents), l'étude de l'histoire et de la littérature du pays d'origine (la mise sur pied de bibliothèques de prêt est en cours) constitueraient des éléments pratiques, permettant de surmonter la crise d'identité.

En premier lieu, il faut créer des points de rencontre pour les personnes âgées et les célibataires, où ils pourraient fuir la solitude et où ils auraient la possibilité de cuisiner (des plats asiatiques, bien sûr) et de

manger dans la bonne humeur (soit dit en passant, l'une des meilleures possibilités de contact avec les Suisses), de chanter des chansons de leurs pays, de faire de la couture et de bavarder ensemble, de jouer aux échecs, etc. An-Lac voudrait contribuer pour une modeste part au lancement de toutes ces activités.

Nous ne sommes cependant pas une association et nous ne voulons pas concurrencer les associations de réfugiés existantes. Bien au contraire, nous cherchons à promouvoir la collaboration entre elles.

La méditation comme forme de vie

● Tu m'as dit qu'il devait régner à An-Lac une atmosphère de paix et de méditation. Que veux-tu dire par là?

Tu sais, beaucoup de Suisses ont fondé des groupes de méditation et des sectes. Mais ces groupes ont parfois des méthodes étranges. Leurs membres restent pendant des heures assis en silence. Je me demande ce que cela peut apporter. Dans les pagodes bouddhistes, nous pratiquons souvent la méditation, mais nous bougeons sans cesse, nous travaillons. La méditation est une forme de vie. Lorsque je travaille dans ma cuisine par exemple, je cherche à faire de la méditation. Lorsque j'ai résolu un problème intellectuel, j'essaie de me détendre. La méditation est partout possible. Elle transparaît également dans ma façon de marcher, de bouger mes mains. La méditation, c'est le mouvement.

● Crois-tu qu'An-Lac pourra aider des réfugiés par la méditation?

Oui. Nous pourrions par exemple faire venir un bonze ou une bonzesse (prêtre bouddhiste), en collaboration avec l'association bouddhiste. Le fait d'avoir quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui soit au-dessus de soi, qui vive et soit

Conserver sa culture: le seul gage d'équilibre.

habillé comme un bonze, peut aider les personnes âgées et en particulier celles qui sont demeurées très pratiquantes. Le bonze peut également nous apprendre à vivre. Beaucoup de nos compatriotes l'ont oublié. Nous pouvons également organiser un après-midi de méditation pour les femmes et faire de la gymnastique Tai Chi et Tai Chi Chuan. Les vieilles personnes aiment beaucoup cela; ça les amuse et elles en retirent beaucoup de plaisir. Nous pouvons également faire venir un médecin parlant vietnamien qui pratique l'acupressure.

Le plus important, c'est la confiance

● Vous serez également un bureau de conseil. Dans quels cas les réfugiés s'adresseront-ils à vous?

Les problèmes de couples et de familles sont très fréquents. La confiance est un élément primordial. Une femme battue par son mari par exemple n'en parlera jamais. Je voudrais former un groupe comprenant des couples et des personnes seules, qui ait la confiance de tous et dont l'autorité soit reconnue.

Nous devons aussi constituer un cercle de familles vietnamiennes qui soient prêtes à accueillir de jeunes «vagabonds».

Les jeunes réfugiés qui se trouvent seuls en Suisse doivent pouvoir retrouver une famille.



Tu sais, An-Lac ne doit pas tout apporter sur un plateau! Les gens doivent prendre des initiatives.

An-Lac a pour but de promouvoir l'autonomie et ne se contentera pas de proposer des services, qui peut-être ne correspondraient pas aux réels besoins.

Il appartient aux réfugiés d'accomplir la plus grosse part du travail, pas aux Suisses, selon le même schéma appliqué dans les pays en voie de développement, et cela pour le bien des deux parties concernées.

● Selon toi, quel sera le rôle des Suisses qui collaboreront au projet?

C'est une question que tu devrais leur poser à eux. Ils ont dit qu'ils resteraient beaucoup au bureau. Le contact avec les œuvres d'entraide ainsi qu'avec les cliniques et les médecins se fera par leur intermédiaire. Etant donné la complexité de la bureaucratie en Suisse, ils devront faire tout ce que les réfugiés, Vietnamiens, Chinois, Laotiens et Cambodgiens ne peuvent pas faire. Nous n'avons pas les connaissances linguistiques suffisantes, nous ne pouvons pas écrire une lettre correctement, eux pourront le faire.

Le complexe du réfugié

● Y'a-t-il parmi tes compatriotes des réfugiés qui ont

des problèmes médicaux ou psychiques?

La Suisse a pris en charge un groupe de réfugiés handicapés. Et chaque année, le nombre de ceux qui ont des problèmes de santé du fait des difficultés d'adaptation ne cesse d'augmenter.

● Qu'est-ce qui fait le plus problème?

Honnêtement, l'apprentissage de la langue allemande est pour nous particulièrement ardu. Ensuite viennent les difficultés d'établir un contact avec la population suisse. Les Suisses sont très renfermés. Ils n'acceptent que difficilement des personnes qu'ils ne connaissent pas personnellement. Il faut toujours être introduit par quelqu'un. Dans la rue ou dans l'autobus, les gens n'osent pas s'adresser la parole. C'est sans conteste un problème pour les réfugiés. Nous sommes des gens très ouverts, nous rions tout le temps, nous chantons pendant le travail, nous aimons parler et discuter. Le calme et la pondération d'ici finissent par nous être pesants. Et puis il y a aussi le climat, la cherté des transports publics. Beaucoup de réfugiés n'ont pas assez d'argent pour pouvoir se déplacer.

● Pourtant, j'en connais quelques-uns qui ont acheté des voitures incroyables.

Oui, je crois que c'est une mode, tout le monde doit avoir sa voiture. A mon avis, il s'agit

d'une réaction provoquée par le complexe du réfugié. Lorsqu'on ressent une profonde incertitude au fond de soi-même, on recherche une compensation. Les réfugiés ont bénéficié pendant longtemps du soutien de la population suisse. Maintenant, ils veulent être comme les autres. Il faut aussi comprendre qu'à Saïgon, une voiture n'était pas du tout un luxe. Le soir, après la sortie des bureaux, la ville ressemblait à Paris: une circulation incroyable. Lorsque je suis arrivée à Berne, le silence m'a presque rendue malade. C'était comme si j'étais à la campagne. Saïgon était au contraire bruyante, moite, envahie partout par les gens et les voitures. Je connais une Vietnamiennne habitant l'Oberland bernois. Depuis maintenant cinq ans qu'elle est là, elle n'a encore jamais quitté son appartement. Elle ne supporte ni le climat ni l'environnement.

Beaucoup de familles font de grands projets

Il semble nécessaire que de nombreux réfugiés aient de bonnes connaissances linguistiques et soient très avancés professionnellement.

Vois-tu, vus de l'extérieur, les Asiatiques sont des gens très sereins. Nous sommes plus petits et nous sommes plus fins de constitution que vous. Mais cela ne veut pas dire que nous ne savons pas travailler et que nous ne sommes pas capables d'atteindre un but. En Californie, par exemple, de nombreux Vietnamiens ont déjà acheté des maisons. Des quartiers se sont érigés en un temps record. Les Vietnamiens, comme les Chinois, sont un peuple très entreprenant.

● Crois-tu qu'il suffira à un réfugié de faire preuve d'initiative pour faire carrière en Suisse?

Nos compatriotes en Suisse restent plus longtemps dépendants financièrement. Il est rare que quelqu'un, à la tête d'une grande famille, gagne suffisamment pour pouvoir s'en sortir financièrement. Etant donné qu'ici, il faut un diplôme pour tout, l'insertion se fait beaucoup plus lentement. Mais tu t'apercevras que beaucoup de familles font de grands projets, et débordent d'idées. Ils veulent transmettre leur profession d'une génération à l'autre, selon la manière de faire asiatique.

La famille est un tout

● Nous avons parlé de l'importance de la famille. La réunion des familles dispersées pose-t-elle un problème?

Oui. Les réfugiés comprennent particulièrement mal pourquoi l'Office fédéral de la police empêche leurs parents de venir les rejoindre en Suisse, alors que les conditions de vie dans les camps de réfugiés n'offrent aucune perspective. Sur ce point, des Etats comme le Canada, les USA ou l'Australie ont des attitudes plus généreuses. Les frères et sœurs, même mariés et adultes, sont accueillis et les problèmes rapidement résolus grâce à un processus rapide de naturalisation.

● Les autorités raisonnent à partir de la conception occidentale de la cellule familiale.

Je crois que la population suisse n'était pas vraiment prête à accueillir des réfugiés asiatiques. Ils pensent que 8000 est un nombre amplement suffisant, ce qui n'est pas exact comparé aux autres pays. Les fonctionnaires appliquent simplement la loi mais ils ne voient pas combien, par exemple, la présence de ses parents pourrait être bénéfique à un jeune homme. Lorsqu'un réfugié a 20 ou 30 ans, on lui dit: «Oui, vous êtes déjà adulte. Vous n'avez plus besoin de votre mère!» Nous avons vécu dans un environnement où la famille vivait en symbiose. Nous considérons qu'il appartient aux jeunes de veiller sur leurs parents. Les jeunes doivent leur rendre ce qu'ils ont reçu d'eux. C'est une façon de voir, la nôtre, que les Européens ne comprennent pas toujours. □



INTERVIEW